

Le souvenir du duc de Reichstadt se conserve à Vienne. Un intérêt triste et persistant s'attache à sa mémoire. Peut-être y a-t-il quelques vagues remords dans ces regrets autrichiens. D'ailleurs leur Empereur François aimait ce jeune homme : ils n'en demandent pas davantage.

Tout le monde assure à Vienne que ce vieil Empereur, fait aux calculs des cours, aimait bonnement ce jeune prince. Était-ce l'affection ordinaire et naturelle de l'aïeul pour le petit fils ? Le vieillard, précautionneux et sur ses gardes d'abord, s'était-il laissé prendre ensuite aux séductions de cette jeune nature si bien dotée ? Y avait-il là une affectueuse pensée de réparation tacite, ou bien une prudente précaution de surveillance plus étroite ? Nul ne peut le dire avec certitude. Peut-être y avait-il un peu de tout cela à la fois dans la conduite habile de l'Empereur.

Dans tous les cas, il est certain que le vieillard et le jeune homme vivaient dans un état de continuelle intimité qu'autorisait bien d'ailleurs le ton de bonhomie familière du monarque dans son intérieur. On a cité, à ce sujet, plusieurs anecdotes plus ou moins authentiques. Voici une conversation, du reste

*Austrians*) que j'ai déjà cité, et où je la copie. Je vais traduire textuellement ce qu'elle dit au sujet de cette inscription :

« J'ai trois raisons, — et je les tiens pour bonnes, — pour reproduire cette épitaphe :

La première, c'est qu'elle est *belle* ;

La seconde, c'est qu'elle est *vraie* ;

La troisième, c'est que—comme les autres choses vraies et belles qui appartiennent à l'Autriche, — elle n'a pas été faite pour faire le tour des *cabarets* de l'Europe. »

J'adhère à ce jugement nettement formulé et de bon sens, et j'ai une raison de plus qu'elle pour reproduire cette épitaphe qui intéresse au moins autant la France que l'Autriche, et qui a été peu citée jusqu'ici. Elle n'a fait le tour ni des *cabarets*, ni des salons.